

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable cinquieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

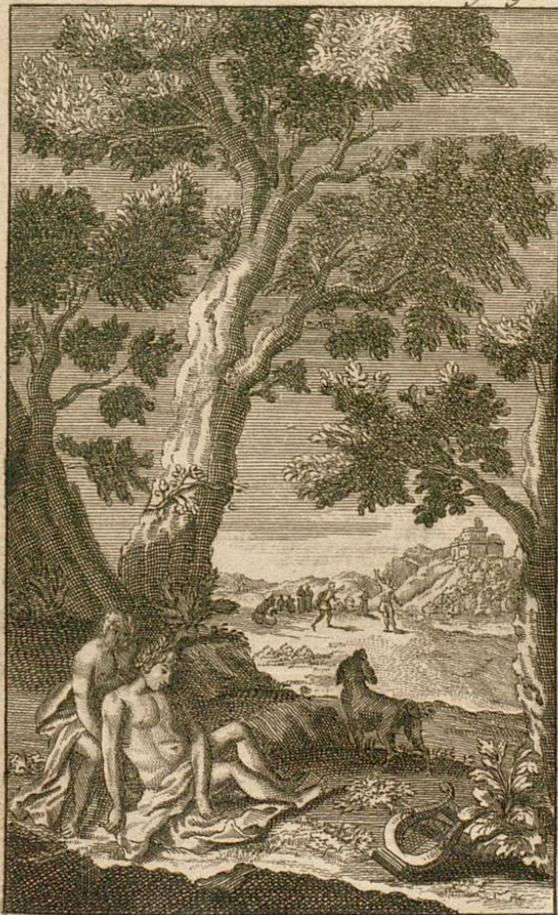
## FABLE CINQUIÈME

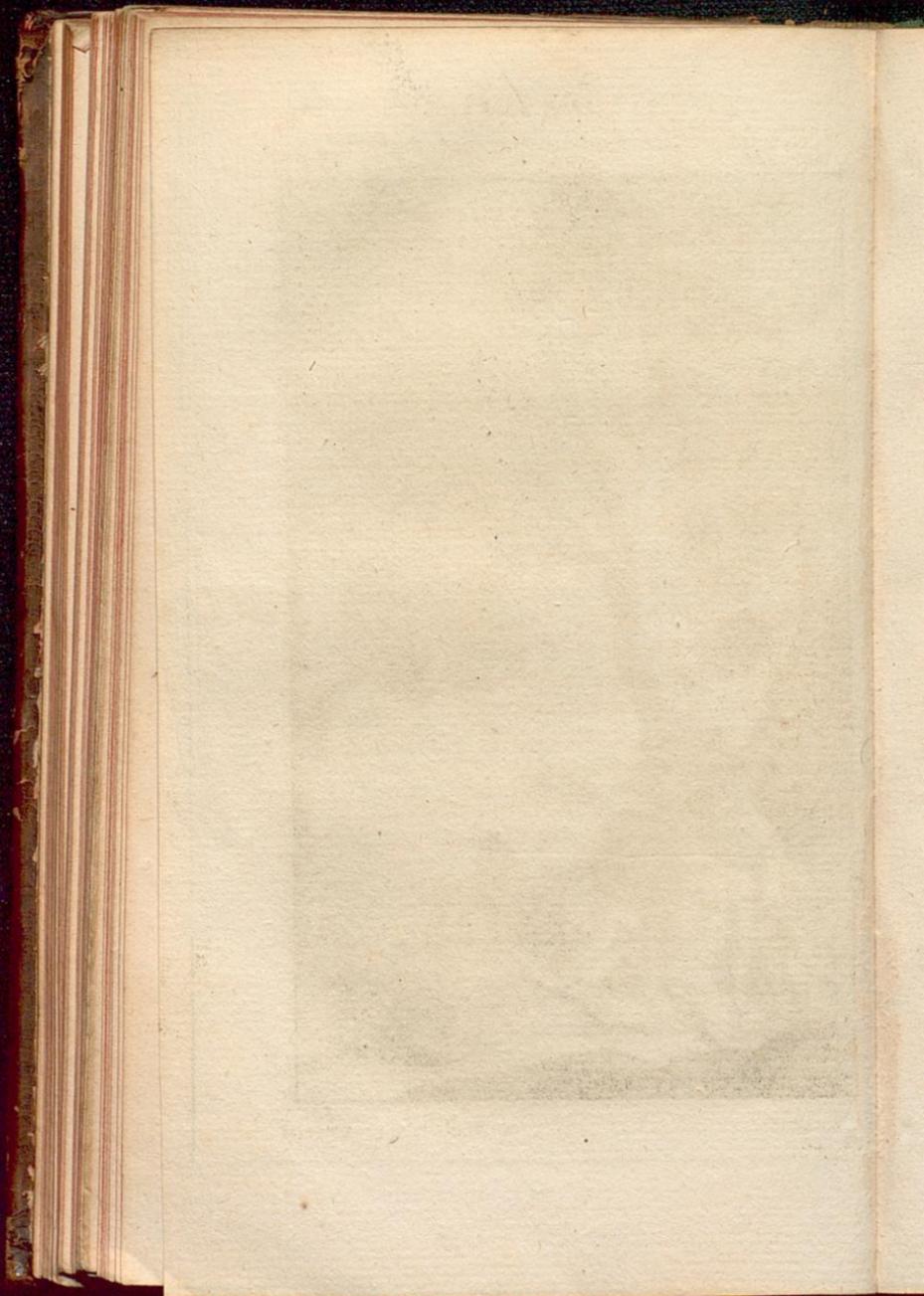
## ARGUMENT.

*Hyacinthe est aimé par Apollon, qui le tue sans y penser en jouant au palet avec lui, & son sang est métamorphosé en une fleur qui porte son nom.*

» IL ne faut point aussi douter, aimable  
 » Hyacinthe, qu'Apollon ne t'eût placé  
 » dans le Ciel, si tes tristes destinées lui en  
 » eussent donné le tems. Néanmoins tu es  
 » immortel autant qu'il lui a été possible;  
 » car tu ne manques pas de renaître dès que  
 » le Printems a chassé l'Hyver; & tu renaîs  
 » autant de fois sur une tige verdoyante, &  
 » sous l'apparence d'une fleur, qu'on voit  
 » renaître le Printems. Mon \* pere t'aima sur  
 » tous les autres. Ce fut pour toi qu'il aban-  
 » donna l'agréable séjour de Delphes, qu'il  
 » parcourut les rives d'Eurote, & qu'on le  
 » vit souvent à Sparte qui n'a point de plus  
 » grandes forces que la vertu de ses habitans.  
 » Tu fus causé que ses flèches demeurèrent  
 » long-tems inutiles, & qu'il méprisa la gloire  
 » qu'elles lui avoient acquise, & qu'elles  
 » pouvoient lui acquérir. Ainsi s'oubliait lui-  
 » même pour penser seulement à toi, il ne  
 » refusa pas de porter tes rets à la chasse, de  
 » mener lui-même tes chiens, de te suivre sur  
 » les montagnes & au travers des rochers; &

\* Apol-  
 lon.





» il nourrissoit son amour par cette longue  
 » habitude qu'il avoit avec toi. Un jour, envi-  
 » ron sur le midi, il leur prit envie de jouer  
 » ensemble au palet, & pour jouer plus aisé-  
 » ment, ils se dépouillerent de leurs habits.  
 » Apollon commença le premier, jetta son  
 » palet si haut qu'il en fit écarter les nues;  
 » & ce palet ayant long-tems demeuré en  
 » l'air, & retombant de plat sur la terre,  
 » montra l'adressé & la force de celui qui l'a-  
 » voit jetté. En même tems Hyacinthe tran-  
 » porté par la passion du jeu, courut pour le  
 » relever; mais ce palet ayant donné contre  
 » terre rebondit contre son visage, & le fit  
 » tomber à la renverse. Apollon pâlit de ce  
 » coup, aussi-bien que le malheureux Hyacin-  
 » the. Il courut pour le relever, il l'embral-  
 » se, il essuyé sa playe; & par toutes sortes  
 » d'herbes, & par toutes sortes de remedes,  
 » il tâche d'arrêter son ame qui fuyoit déjà  
 » du corps. Mais sa science étoit inutile, puis-  
 » que le mal étoit incurable. Comme les lis  
 » & les pavots qu'on a rompus par le pied,  
 » ne trouvant plus d'appui sur leur tige, lais-  
 » sent pancher leur fleur en bas & ne regar-  
 » dent plus que la terre, ainsi Hyacinthe  
 » mourant ne peut plus soutenir sa tête, elle  
 » lui tombe sur les épaules, & devient  
 » pour lui un fardeau. Hé quoi, mon cher  
 » Hyacinthe, lui dit alors Apollon, faut-il  
 » donc que je te perde quand tu ne fais que  
 I 2                    naître

» naître, & que pour comble d'affliction je re-  
 » connoisse mon crime en ta blessure, & en ma  
 » douleur? C'est à ma main qu'on doit imputer  
 » ta perte, & je confesse que je suis l'auteur  
 » de ta mort. En quoi toutefois ai-je failli?  
 » si ce n'est peut-être un crime d'avoir joué  
 » avec toi, & un crime de t'avoir aimé. Que  
 » ne puis-je donner ma vie pour la tienne,  
 » ou mourir avec toi! Mais puisque nous  
 » sommes sujets à la loi des Destinées, au  
 » moins tu seras toujours avec moi. Ta mé-  
 » moire sera toujours dans ma bouche. Ma  
 » lyre ne resonnera que pour toi, & mes  
 » vers ne célébreront que tes louanges, & tu

\* Ai, qui  
 est un cri  
 de dou-  
 leur &  
 d'afflic-  
 tion,  
 comme  
 écrit sur  
 l'Hyacinthe.  
 Ajax.

» seras changé en une fleur où l'on verra \*  
 » mes plaintes écrites. Il arrivera aussi un tems  
 » qu'un illustre & fameux Heros † sera con-  
 » verti en la même fleur, & qu'on lira son  
 » nom sur les mêmes feuilles. Tandis qu'Ap-  
 » pollon prononçoit ces paroles, le sang  
 » d'Hyacinthe qui avoit fait rougir les herbes  
 » cessa visiblement d'être sang, & il en naquit  
 » une fleur, dont la couleur étoit plus vive  
 » & plus éclatante que l'écarlate. Elle avoit  
 » la forme d'un lis, & en effet vous l'euf-  
 » siez pris pour un lis, si ce n'est que le lis est  
 » blanc, & qu'elle est de couleur de pourpre.  
 » Ce ne fut pas assez à Apollon qui voulut  
 » rendre honneur à Hyacinthe, il écrivit ses  
 » regrets sur les feuilles de cette fleur, &  
 » l'on y voyoit écrit Ai, Ai, qui est la voix

» la

» la plus ordinaire de l'affliction & de la dou-  
 » leur. Au reste , pour imiter Apollon , la vil-  
 » le de Sparte témoigne par la mémoire qu'el-  
 » le garde de cet enfant , qu'elle s'estime  
 » glorieuse d'être le lieu de sa naissance , &  
 » pour lui rendre de l'honneur, & l'approcher  
 » du rang des Dieux , elle a institué des fêtes  
 » qu'on célèbre tous les ans en faveur du jeu-  
 » né Hyacinthe.

## E X P L I C A T I O N.

*D'Hyacinthe métamorphosé en fleur.*

UN Professeur d'Italie parle de cette fleur dans une explication des Georgiques de Virgile , & rapporte quantité d'opinions de Médecins , entre lesquels il y en a qui disent qu'il ne se trouve point de fleur , sur les feuilles de laquelle il y ait des lettres marquées. Que néanmoins il en avoit vû une à Venise , qu'on y avoit apporté d'Alexandrie , qui étoit semblable à ce Hyacinthe des Poètes. Au reste , on seint qu'Appollon aime les fleurs , parce que c'est lui qui les fait naître , & on ajoute qu'il tua Hyacinte qu'il aimoit , parce que s'il fait naître les fleurs par sa chaleur modérée , il les fait aussi mourir par sa chaleur excessive. Cela est fondé sur cette maxime qui dit :

*Struere ac destruere ejusdem potestatis est ,  
 Que le même pouvoir fait bâtir & détruire*